W. LINNIG, *Noëlle Le Duc, Une pédagogie pratique au service du "croire"*, dans DERROITTE H., *Les grandes signatures de la catéchèse du XX° siècle à nos jours* (tome 2) (*Les Fondamentaux* 4), Bruxelles, Lumen vitae, 2014, p. 403-413.

Noëlle Le Duc

Une pédagogie pratique au service « du croire »

A l'origine : une inspiration forte

Les travaux de Noëlle Le Duc se situent au niveau de l'éveil de la foi des enfants de 3-7 ans. Elle a eu l'audace de croire que les enfants tout petits sont capables d'entrer déjà dans une relation personnelle et vivante avec Dieu et que cette relation apprise dans la prière et vécue dans toutes les dimensions de la vie constitue le fondement sur lequel une catéchèse proprement dite pourra ensuite s'appuyer pour porter des fruits durables.

Noëlle le Duc, née le 23.12.1935 en Bretagne, suit dans les années 1950 une école pour jardinières d'enfants. Elle prend connaissance de l'Institut séculier *Notre Dame de Vie* et y entre dès 1957. C'est là qu'elle reçoit l'inspiration profonde de ses travaux futurs.

En effet, le Père Marie-Eugène, Carme et fondateur de *Notre Dame de Vie*, était un maître spirituel qui mettait en valeur les richesses de la foi chrétienne, notamment tous les trésors que le baptême offre à l'homme. Il tenait l'éducation et la catéchèse des enfants en haute estime. Puisque « la grâce est (…) le secours gratuit que Dieu nous donne pour répondre à son appel »[1], elle appelle une mise en activité des possibilités qu'elle apporte. Ainsi, selon le Père Marie-Eugène, la catéchèse ne devait-elle pas seulement instruire, enseigner les contenus de la foi sur Dieu, mais elle devait « donner le sens de Dieu »[2] et apprendre comment « exercer » les capacités que donne la grâce. Il précisait ainsi le travail du catéchiste pour l'enfant : « Après l'avoir éveillé aux réalités surnaturelles qui sont en son âme, il est nécessaire de lui apprendre à exercer ses vertus théologales[3] d'une façon personnelle et créer chez lui des habitudes qui s'inscriront dans les profondeurs de son âme, là où se trouvent ces réflexes qui guident une grande partie de l'homme. La pureté et la simplicité de l'enfant augmentent sa réceptivité et la mise en action de son organisme surnaturel. On lui apprendra donc à trouver Dieu, à avoir des rendez-vous personnels avec Lui, à rester ainsi en sa présence. Aisément sa foi s'affine, devient pénétrante. C'est sa richesse incomparable qu'il acquiert ainsi et dont il bénéficiera toute sa vie »[4].

Le Père Marie-Eugène mettait très souvent en lumière ce que Benoît XVI a exprimé en parlant de « l'acte par lequel on croit » : « La foi grandit et se renforce seulement en croyant »[5]. En soulignant l'importance de l'acte même du croire, le Père Marie-Eugène soulevait ainsi un défi pour les catéchistes. Comment faire pédagogiquement pour orienter les enfants vers Dieu, pour les aider à adhérer à Lui par la foi et comment

---

[1] *Catéchisme de l'Eglise Catholique* (= CEC) 1996.

[2] Conférence du 03.09.66 (inédite). Sauf indications contraires, les citations du P. Marie-Eugène sont tirées de conférences inédites que nous indiquons simplement par leur date.

[3] Les vertus théologales sont comme des 'dispositifs', des 'moyens' donnés par Dieu inscrits dans la grâce baptismale par lesquels l'homme peut atteindre Dieu. Elles « disposent les chrétiens à vivre en relation avec la Sainte Trinité. Elles ont Dieu Un et Trine pour origine, pour motif et pour objet » (CEC 1812).

[4] 03.07.1961.

[5] BENOÎT XVI, *Motu proprio* promulguant l'année de la foi *Porta fidei*, 7.

ainsi leur faire découvrir Dieu comme une personne vivante et aimante avec qui on peut dialoguer, à qui on peut s'abandonner ?

Au commencement, beaucoup de questions !

Dès les années 1930, le Père Marie-Eugène avait déjà suscité la création de groupes de prière d'enfants dans des écoles maternelles et primaires pour soutenir la transmission de la foi en famille. Il encourageait des recherches au niveau de la pédagogie afin de trouver des chemins nouveaux pour l'éveil et l'éducation de la foi des enfants. Car en France au cours du XX° siècle, cette éducation devenait de plus en plus difficile à cause de la sécularisation et d'une déchristianisation rapide.

C'est dans ce contexte, à partir de 1959, que N. Le Duc commence ses recherches pédagogiques en école maternelle. Elle se fonde sur cette forte conviction que même avant l'âge de raison, les tout petits enfants peuvent exercer la grâce reçue et entrer dans un vrai dialogue avec Dieu. « M'occupant donc d'enfants de 4 à 6 ans, je cherchais comment leur parler de Dieu, comment leur présenter un essentiel de la Foi et comment les faire prier personnellement. Malgré les limites de notre mode humain de connaître et d'aimer Dieu, il s'agissait de trouver les voies d'une première connaissance de son Mystère adaptée aux petits »[6]. Ici on voit que la première difficulté qui se pose est celle de la connaissance nécessaire à la foi. L'enfant petit reçoit ses connaissances par les sens. Comment donc lui parler de Dieu qu'on ne peut ni voir, ni entendre, ni toucher ? Il faut trouver un chemin qui, à partir des réalités visibles, introduise dans le monde invisible du mystère de Dieu et cela adapté aux capacités des petits enfants. « Fallait-il partir du vécu de l'enfant ou annoncer le Mystère de Dieu directement ? Par quelle Personne divine commencer ? Quel langage employer qui soit à la fois simple et proche de la vérité ? »[7].

Pour ces questions, l'enseignement du Père Marie-Eugène donne là encore des indications précieuses. Il explique le commencement de l'acte par lequel on croit en s'appuyant sur l'enseignement théologique de Jean de la Croix, réformateur du Carmel et docteur de l'Eglise. Cet enseignement s'applique aussi à l'éducation de la foi des enfants : « Cette foi [des enfants] devra être alimentée de la Parole de Dieu (dogme, Sainte Écriture) »[8]. C'est la Parole de Dieu, comprise ici dans toutes ses harmoniques[9], qui permet d'entrer dans la Révélation et donc dans le monde invisible de Dieu. La Parole de Dieu est présente d'une façon unique dans la Sainte Ecriture, mais aussi, de façon analogique, dans les formulations dogmatiques de la foi chrétienne. Comment présenter cette Parole aux enfants ? « Le danger pourrait être de s'arrêter exclusivement ou trop longuement aux "surfaces argentées" de la Parole, parce que l'intelligence de l'enfant est encore peu développée et que son imagination se nourrit plus aisément d'images. La foi de l'enfant comme celle de l'adulte se nourrit de "l'or de la substance" ; son esprit accepte facilement le mystère. Il convient de l'y habituer en lui donnant toute la vérité telle que Dieu et l'Église la proposent. Il gardera ainsi en son âme le souvenir et la trace de contacts profonds et nourrissants avec Dieu … »[10].

---

[6] N. LE DUC, Intervention du 17.05.2003 à Zsambek (Hongrie) durant un colloque sur « Les nouveaux chemins de la transmission de la foi dans la famille et dans l'Eglise », dans T. LABARRIÈRE, *La catéchèse sous l'action de l'Esprit Saint, à l'école de Marie. Recherche théologique sur le renouveau de la catéchèse, à l'écoute des enseignements du Pape Jean-Paul II* (*Dissertationes theologicae* 3), Madrid, Publicaciones de la Facultad de Teología « San Dámaso », p. 980.
[7] *Ibidem*.
[8] P. MARIE-EUGÈNE, 03.07.1961.
[9] Cf. BENOÎT XVI, Exhortation apostolique *Verbum Domini*, 6-21.
[10] P. MARIE-EUGÈNE, 03.07.1961.

Pour pouvoir croire, l'homme a besoin d'entendre la proclamation de la Parole de Dieu à travers laquelle Dieu invite l'homme à entrer dans un échange d'amitié avec lui. Comme le dit Vatican II dans sa constitution dogmatique *Dei Verbum* sur la Révélation divine, Dieu lui-même, par amour, a pris l'initiative de se révéler et il assure, par l'inspiration et l'assistance du Saint Esprit, la transmission de cette Révélation par l'Eglise. Ici se manifeste l'importance d'une démarche kérygmatique en catéchèse à travers laquelle l'homme reçoit et peut accueillir l'offre qui vient de Dieu. Les « réalités »[11] divinement révélées sont vraiment présentes et agissantes dans la Parole de Dieu, écrite et transmise par l'Eglise et ainsi devient possible la rencontre de l'homme avec Dieu lui-même.

Pour rencontrer Dieu lui-même, il ne suffit pas d'entendre la Parole de Dieu, ni de la comprendre dans la mesure où cela est possible. Il est nécessaire de l'accueillir et d'y adhérer. Or, cette adhésion se fait par la foi, précisément grâce aux dispositions que Dieu nous a données pour cela, les vertus théologales et les dons du Saint-Esprit. La mise en œuvre de la foi nécessite ainsi l'activité de l'intelligence et de la volonté[12], mais en lui-même l'acte de foi est essentiellement surnaturel[13]. L'enfant petit adhère à la Parole de Dieu non pas d'abord à cause de ce qu'il en comprend, mais à cause de la confiance qu'il fait à celui qui la lui enseigne. Son acte de foi n'en est pas moins surnaturel que celui de l'adulte.

L'enfant petit peut accueillir la Parole de Dieu quand elle lui est communiquée à travers un langage simple et vrai. Ce qui importe n'est pas tant qu'il comprenne avec son intelligence tout le contenu de la foi proclamée, mais qu'il puisse recevoir, à travers la Parole de Dieu transmise, la réalité divine qui y est présente. En accueillant cette Parole, l'enfant accueille Dieu lui-même qui, avec amour, s'adresse réellement à lui. Le travail pédagogique avec les petits enfants ne s'applique donc pas tant à faire comprendre intellectuellement les vérités de la foi, mais à les rendre accessibles aux capacités de l'enfant afin qu'il puisse les accueillir et poser un acte de foi qui établit le contact avec Dieu lui-même.

Pour que cela se fasse, le témoignage de l'adulte a une importance primordiale. C'est lui, qui par sa parole et par toute sa vie, est témoin de la vérité et de l'amour de Dieu. Il doit être crédible et correspondre à la confiance qu'un petit enfant lui fait naturellement. Il est aisé de voir les exigences que cela comporte pour la formation des éducateurs et catéchistes.

Le kérygme va acheminer les enfants vers la prière qui est cet échange où Dieu et l'homme s'entretiennent l'un avec l'autre. « Nous entrevoyions déjà que la prière était essentielle dans cette première éducation religieuse, car c'est Dieu lui-même qui, par son Esprit Saint, se révèle au cœur de l'enfant et l'instruit des mystères de la Foi »[14]. Et à N. Le Duc d'en tirer une conclusion : « Il faut donc commencer à apprendre aux enfants l'essentiel de la prière : tourner leur cœur vers Dieu-Père qui les aime, Dieu-Amour qu'ils ne voient pas, n'entendent pas, mais veut se faire connaître dans la foi à ceux qui se tiennent devant lui, s'ouvrent à lui pour tout recevoir de lui »[15]. « Ne disons pas que ce petit fait une oraison inférieure [à l'adulte]. Peut-être comme activité humaine car il donne l'activité qu'il peut donner à son âge. Mais l'activité qui vient de son organisme surnaturel est déjà très élevée et probablement très efficace »[16].

Ainsi, deux aspects de la pédagogie catéchétique pour l'éveil de la foi selon N. Le Duc émergent nettement.

---

[11] Cf. *Dei Verbum* 2, 7, 8, 11, 17.
[12] Cf. *ibid.,* 5.
[13] Cf. P. MARIE-EUGÈNE DE L'ENFANT-JÉSUS, *Je veux voir Dieu*, Venasque, Ed. du Carmel, [8]1998, p. 455 ss.
[14] N. LE DUC, Intervention du 17.05.2003, *op.cit*., p. 981.
[15] *Ibidem*, p. 983.
[16] P. MARIE-EUGÈNE, 10.01.1959.

Fidélité à l'homme …

Parlons d'abord du premier qui concerne la façon de s'adresser à l'enfant pour qu'il puisse, avec ses capacités encore très limitées, accueillir la Parole de Dieu. Cet accueil nécessite toute une éducation humaine à la maîtrise de soi, au silence, à l'écoute etc. De plus, l'enfant petit est certes proche de ses origines et « innocent », il est cependant aussi marqué par le péché originel. L'éducation doit en tenir compte comme aussi du caractère unique et de la liberté de chaque enfant.

N. Le Duc n'est pas une théoricienne de la catéchèse, mais porteuse d'un fort charisme pédagogique et catéchétique. Sa pédagogie pratique n'est pas le résultat d'une recherche universitaire, elle est le fruit d'une expérience personnelle enrichie de tout un travail d'équipe de jardinières d'enfants et d'institutrices. Cette expérience vécue rejoint cependant les recherches largement connues à l'époque, de personnes spécialistes en psychologie, pédagogie et catéchèse des enfants.

N. Le Duc a pu citer M. Montessori pour souligner la grande réceptivité des enfants de 3-6 ans, l'« âge de l'esprit absorbant », mais elle le fait en montrant les conséquences de cette vérité pour la vie spirituelle des enfants, leur vie avec Dieu.

Que les enfants sont capables de faire silence et de se recueillir en présence de Dieu, les beaux travaux d'H. Lubienska de Lenval l'ont montré. Celle-ci compare les petits enfants aux contemplatifs : « D'innombrables observations m'ont obligée de reconnaître que beaucoup d'enfants sont des contemplatifs dans l'ordre naturel. Si leur faculté d'attention ne se développe pas c'est faute de conditions favorables. Il doit en être de même dans l'ordre de la grâce »[17]. En effet, N. Le Duc faisait précisément l'expérience que, dans l'ordre de la grâce, les enfants sont capables de contemplation surnaturelle et qu'il est possible de les éduquer à se préparer et à correspondre à ce don quand Dieu le leur offre.

Chez M. Fargues, les institutrices pouvaient découvrir des éléments fondamentaux de l'éducation religieuse des enfants. Par exemple l'importance d'une atmosphère pleine de confiance, du témoignage de foi de l'éducatrice, de l'utilisation de méthodes actives[18]. Il est clair qu'une éducation religieuse qui veut conduire à une rencontre personnelle et libre avec Dieu ne peut pas faire l'économie d'une telle pédagogie active.

Chez N. Le Duc cependant, cette activité de l'enfant est comprise comme en étroite dépendance de celle de Dieu. Dans la prière et le dialogue de foi entre l'enfant et Dieu, c'est Dieu qui a la première place. La foi de l'homme n'est toujours qu'une réponse au don de Dieu et portée par lui. L'activité déployée par l'enfant est portée d'autant plus par la grâce qu'il a le cœur simple et pur et que les facultés humaines sont encore peu déployées et n'entravent presque pas son activité. L'enfant apprendra donc à agir avec toutes ses capacités pour recevoir et correspondre de plus en plus aux motions qui viennent de Dieu et de sa grâce.

… et fidélité à Dieu

---

[17] H. LUBIENSKA DE LENVAL, *Le Silence. A l'ombre de la Parole* (*Bible et vie chrétienne*), Casterman, 1955, [6]1965, p. 90-91.

[18] Cf. par exemple M. FARGUES, *La formation religieuse des enfants*, dans COLLECTIF, *Au seuil de la théologie. Initiation en trois années, Premier degrée*, Paris, Cerf, 1960, p. 403 : « Telle est la première règle de l'éducation religieuse : créer autour de l'enfant une ambiance animée par la vie théologale, l'élément principal de cette ambiance étant l'éducatrice elle-même ». Pour les enfants jusqu'à trois ans, on peut consulter aussi R.-M. DE CASABIANCA, *L'enfant capable de Dieu. Développement psychologique, éveil spirituel avant trois ans*, Fayard, 1988.

Nous voilà déjà au deuxième aspect de la pédagogie pratique de N. Le Duc qui manifeste sa spécificité par rapport à d'autres pédagogies religieuses. Quand elle dit, par rapport aux tout-petits, que « ce n'est pas tant à l'intelligence de l'enfant que nous allons nous adresser qu'à l'Esprit Saint Lui-même ; Il est à l'œuvre depuis son baptême pour construire en lui le fils de Dieu »[19], elle ne fait qu'appliquer un enseignement fondamental de la foi chrétienne à l'éducation des petits, c'est-à-dire cette primauté de l'agir de Dieu dans la vie de la foi[20]. L'Esprit Saint est « comme un Maître intérieur qui, dans le secret de la conscience et du cœur, fait comprendre ce qu'on avait entendu mais qu'on n'était pas capable de saisir »[21]. Par conséquent, l'enfant, pour pouvoir accueillir un enseignement catéchétique structuré sur la foi, « doit avoir appris à rencontrer Dieu. Il doit avoir l'habitude de la prière, du réflexe intérieur qui rejoint l'Esprit-Saint » — et voilà la raison profonde — « c'est l'Esprit en lui qui lui fera dépasser l'extérieur de la formule pour aller à « l'or de la substance » qui l'anime ». Une conclusion s'imposait alors : « la prière et l'expérience vivante de Dieu qu'elle donne devrait précéder et sous-tendre toute catéchèse »[22].

Dans l'enfant petit, ouvert et confiant, Dieu peut facilement se communiquer et agir en sa faveur[23]. Se posent alors les questions suivantes : Comment Dieu agit-il dans l'homme ? Que fait-il ? Y a-t-il des constantes dans son action ? Est-ce qu'on peut solliciter son action ? La pédagogie pratique de N. Le Duc veut favoriser cet agir de Dieu dans l'enfant et l'éduquer à y correspondre, selon les indications que donne l'enseignement du P. Marie-Eugène[24]. La « fidélité à Dieu » doit alors conduire l'enfant à faire une authentique « expérience de Dieu ».

En quoi consiste la « fidélité à Dieu » ?

Nous avons appliqué à N. Le Duc l'expression chère à J. Colomb : « fidélité à Dieu et fidélité à l'homme »[25]. Dans les années après le Concile Vatican II, la catéchèse des enfants s'est intéressée à l'expérience religieuse des enfants pour mieux s'adapter à eux et donc pour honorer « la fidélité à l'homme ». La « fidélité à Dieu », aux yeux de certains était négligée, avec la perte d'un enseignement de la doctrine[26]. On peut cependant se poser la question en quoi consiste en fait cette fidélité à Dieu ? Jusqu'au milieu du XX° siècle, les efforts catéchétiques en France se concentraient sur une transmission du dépôt révélé, donc sur un enseignement doctrinal. Le catéchisme national de 1947 recentrait davantage la catéchèse sur le Christ, mais n'accordait pas une importance majeure à la prière[27]. La catéchèse promue par le Centre National de Catéchisme (CNC) et ensuite par le Centre National de l'Enseignement Religieux (CNER) portait de plus en plus l'attention à l'enfant pour faire « prendre conscience à l'enfant de la vie de Dieu reçue au baptême et de

---

[19] N. LE DUC, *La découverte du mystère trinitaire dès l'enfance*, dans COLLECTIF, *Transmettre la foi. A la lumière du Catéchisme de l'Eglise catholique* (*Rencontre spirituelle et théologique*, 1993), Edition du Carmel, Venasque, 1994, p. 294.
[20] Cf. *Dei Verbum*, 5.
[21] Jean Paul II, Exhortation apostolique *Catechesi Tradendae*, 72. « La catéchèse, qui est croissance dans la foi et maturation de la vie chrétienne en vue de la plénitude, est par conséquent une œuvre de l'Esprit Saint, œuvre que lui seul peut susciter et alimenter dans l'Eglise » (*ibidem*).
[22] N. LE DUC, *La rencontre avec Dieu dès la petite enfance,* conférence du 27.01.1979 à Lyon (inédite).
[23] Quand les enfants grandissent, avec l'éveil de la raison et la découverte de toutes ses capacités, cette ouverture et confiance deviennent plus difficiles et doivent être assumées et reconquises librement. La catéchèse devra alors nourrir fortement l'intelligence de la foi. Pour les enfants de 3-6 ans ce n'est pas encore nécessaire.
[24] Notamment dans *Je veux voir Dieu*, *op.cit*.
[25] Cf. G. ADLER, G. VOGELEISEN, *Un siècle de catéchèses en France. Histoire. Déplacements – enjeux*, Paris, Beauchesne, 1981, p. 201.
[26] Cf. D. et Y.-H. NOUAILHAT, *La catéchèse des enfants en France, aperçus d'hier à aujourd'hui*, dans *Communio* XXVI,4 (juillet-août 2001), p. 63.
[27] Il comportait seulement trois partis (le credo, les sacrements, les commandements).

nourrir cette vie en favorisant la croissance de la foi, de l'espérance et de la charité »[28]. La question de la « fidélité à Dieu » changeait donc petit à petit de perspective et ne concernait plus seulement la transmission d'un dépôt de vérités, mais aussi l'expérience de Dieu.

« L'expérience de Dieu »

La pédagogie catéchétique selon N. Le Duc suppose une certaine compréhension de cette expérience de Dieu. Que veut-on dire quand on parle d'expérience religieuse ou d'expérience chrétienne ? Le texte national pour l'orientation de la catéchèse en France de la Conférence des évêques définit le mot[29] par la conjonction d'un événement extérieur avec son accueil intérieur par une personne. Or, l'expérience proprement chrétienne est l'expérience de la vie nouvelle avec Dieu. « La foi conduit ailleurs, elle ouvre des horizons nouveaux, inconnus, et par-là même elle ouvre des espaces d'expériences que l'expérience quotidienne ignore »[30]. Ainsi l'« expérience de Dieu » porte-t-elle en elle-même la référence à l'objectivité du donné de la foi et ne peut pas se réduire à quelque chose de purement subjectif. Or, le risque d'une telle réduction n'a pas toujours été évité comme le souligne la célèbre conférence sur « Transmission de la foi et sources de la foi » du Cardinal Joseph Ratzinger de 1983 dans le contexte de la crise de la catéchèse en France[31]. De plus, il s'agit d'une expérience du « mystère transcendant » qui en lui-même ne vient pas à la conscience des personnes. Il y a des « expériences de la foi » qui en soi sont inconscientes et viennent à la connaissance uniquement par leurs effets dans la vie. Un exemple célèbre est la grâce de conversion à Noël 1886 de Thérèse de Lisieux, grâce reçue sans prise de conscience directe. La pédagogie pratique selon N. Le Duc tient compte de ces précisions et veut conduire les enfants à une « expérience de foi » qui respecte à la fois le mystère de Dieu, de sa volonté du salut, de la grâce propre à chacun, des modes habituels de l'action divine dans l'histoire du salut et, aussi, de la liberté de Dieu et de la libre réponse de l'homme dans leur échange d'amitié. Ainsi, dans un entretien de l'éveil de la foi, l'enfant apprend à respecter le mystère, il apprend à ne pas réduire l'action de Dieu en lui à ce qu'il en sent. Son acte de foi s'étend jusqu'à cet agir mystérieux de Dieu en lui. C'est ainsi que l'enfant apprend à se mettre au pas de Dieu et à vivre personnellement avec lui dans sa prière et dans sa vie quotidienne.

Elaborer un programme d'année

Les expériences en école maternelle ont conduit petit à petit à l'élaboration d'un programme d'année et d'une progression dans l'éveil de la foi selon l'âge des enfants. Cette progression a plusieurs traits marquant que l'on retrouve aussi chez d'autres auteurs. Premièrement, la catéchèse des tout-petits suit l'année liturgique ce qui peut se rapprocher des propositions de F. Derkenne. Ensuite, il y a une structure trinitaire qui introduit les enfants dans la connaissance de Dieu, Père, Fils et Saint Esprit, comme le demandait le *Directoire de la catéchèse* publié par les évêques français en 1964. Ce chemin trinitaire se fait tout au long de l'année avec Marie, Mère de Dieu et notre Mère, aspect fortement souligné par N. Le Duc. Troisième

---

[28] D. et Y.-H. NOUAILHAT, *op.cit.*, p. 67.

[29] Le texte précise aussi le caractère ecclésial de l'expérience chrétienne (Paris, Bayard-Centurion, Fleurus-Mame, Cerf, 2006) p. 63-64.

[30] Cf. C. SCHÖNBORN, *Le concept théologique du Catéchisme de l'Église Catholique* (Discours pour le 10ième anniversaire du *Catéchisme de l'Église Catholique*), le 9.10.2002 à Rome.

[31] Ce texte a été republié dans O. TEILHARD DE CHARDIN, *La joie de la catéchèse. «La vie éternelle, c'est qu'ils Te connaissent» (Jn 17,3)*, (*Cahiers de l'École Cathédrale*), Parole et Silence, 2006, p. 105-132.

trait, le programme est orienté vers l'éducation des attitudes et des dispositions qui facilitent l'acte du croire chez l'enfant. Cette éducation des attitudes se trouve au cœur de la progression proposée par la « Formation chrétienne des tout-petits », fondé en 1933 par Mme Damez dans le diocèse de Paris et dont les deux premières étapes du programme concernant les enfants de 3-7 ans ont été éditées en 1950[32]. Finalement, au niveau du contenu des causeries, un grand élagage a été fait par rapport aux propositions existantes à l'époque, que ce soit le programme de la FCTP ou bien le programme proposé par les jésuites X. Lefebvre et L. Perrin[33]. Par exemple, l'enfant de 3-7 ans semble trop petit pour entrer dans une compréhension des symboles (tels le buisson ardent en Ex 3) ou de certaines paraboles de Jésus. Ainsi la présentation des contenus de la foi selon la pédagogie de N. Le Duc tente de se concentrer sur l'essentiel de la foi. Tout en simplifiant beaucoup au niveau du langage à utiliser avec les enfants, le programme ne veut cependant pas perdre l'intégralité des contenus essentiels de la foi à transmettre. Cette intégralité cependant n'est pas assurée d'abord par la quantité des vérités enseignées, mais, en enseignant les vérités fondamentales, par la qualité de la foi qui en adhérant à Dieu à travers même une première connaissance encore simple, adhère à tout le mystère. « La connaissance de la foi introduit à la totalité du mystère salvifique révélé par Dieu. L'assentiment qui est prêté implique donc que, quand on croit, on accepte librement tout le mystère de la foi, parce que Dieu lui-même qui se révèle et permet de connaître le mystère d'amour, est garant de sa vérité »[34].

Selon N. Le Duc, si l'enfant jusqu'à 3 ans ne peut pas encore poser lui-même des actes personnels pour entrer en contact avec Dieu (il est simplement entraîné par la foi et la prière de ses parents), l'enfant de 4-5 ans peut accueillir un premier enseignement sur Dieu-Amour et entrer dans une prière personnelle. « Tourner son esprit et son cœur vers Dieu, c'est déjà prier »[35]. L'enfant est même capable d'une première approche de Dieu-esprit. « Cette habitude de trouver Dieu dans l'esprit, au départ de la vie spirituelle, donne à l'enfant un fondement essentiel, une assise vitale. Il est enraciné en Dieu, dans l'invisible, Dieu lui-même va grandir avec lui, sa présence sera au cœur de tout son devenir »[36]. Enfin pour les enfants de 6 ans, cette connaissance de Dieu va s'approfondir et la prière s'élargir de plus en plus. Le programme reprend chaque année les mêmes étapes de façon à ce que la progression selon les âges se fasse sous forme de spirale[37] qui assume les étapes précédentes et les approfondit au fur et à mesure de la croissance de l'enfant.

Pour aider les enfants dans leur démarche de foi, la pédagogie pratique utilise des chants adaptés à l'âge des enfants et des silhouettes[38] très simples, manifestant des attitudes qui favorisent la foi. Représenter trop de détails risquerait de distraire les enfants et de détourner leur attention du mystère qu'on veut leur faire connaître. L'utilisation de ces silhouettes est exigeante, puisque tous les aspects doivent exprimer le mystère de Dieu de façon juste.

Diffusion et déploiements

---

[32] « L'expérience est là pour l'affirmer : c'est dès le tout jeune âge qu'il faut, selon le propre vocabulaire de cette heureuse méthode, « susciter des attitudes d'âmes » en même temps que l'on « donne des vérités de base ». Il s'agit là d'un seul et même mouvement : intelligence et Foi, connaissance et Amour, doivent se compénétrer, s'aider mutuellement et ne recevoir qu'un même accueil de l'âme si « naturellement surnaturelle » de nos petits baptisés » : F.C.T.P., Troisième Etape « La Route du Ciel », Paris, 1950, p. 7 (préface du Card. Suhard qui introduit la troisième étape mais concerne l'ensemble).

[33] X. LEFEBVRE, L. PERRIN, *L'enfant devant Dieu. L'éducation religieuse de la petite enfance*, Editions de Gigord (du Centre d'Etudes pédagogiques de Paris), Paris, 1958.

[34] *Porta fidei*, 10.

[35] N. LE DUC, *La découverte…*, *op. cit.*, p. 300.

[36] N. LE DUC, *La rencontre avec Dieu…*, *op. cit.*

[37] C'était aussi une idée chère à J. Colomb.

[38] Ces silhouettes sont faites par Suzy Dumont et publiées par « Le Micocoulier ».

A partir de 1978, N. Le Duc est amené à publier le résultat de son expérience dans plusieurs ouvrages qui vont faire connaître sa pédagogie pratique d'abord en France. Comme auteur-éditeur sous le nom « Le Micocoulier », N. Le Duc fait paraître tous ses livres dans la série « La vie spirituelle des enfants ». En voici les plus importants : *Les fondements de la prière chez l'enfant* (1978), *Prière avec Jésus* (1979), *Notre Mère Marie* (1981), *La révélation du Père aux enfants. Une pédagogie pratique pour les 4-7 ans* (1983), *La révélation du mystère de Dieu et sa transmission aux enfants. Textes d'Eglise* (1983), *La formation des enfants à la prière* (1983), *Première découverte de Jésus, Fils de Dieu* (1984), *Je vous enverrai l'Esprit Saint (1er niveau). Découverte de l'Esprit Saint dans la prière et au temps de Pentecôte* (1996). On peut ajouter encore les « livres-oratoires » pour soutenir la prière en famille : *L'enfance de Jésus* (1996), *La vie publique de Jésus* (2002), *Passion-Résurrection-Ascension* (2006).

Avec la diffusion de ces livres commence tout un travail de formation d'enseignants, d'éducateurs, de catéchistes et de mères de familles : Conférences à des associations familiales, sessions de formation pour catéchistes, colloques internationaux sur la transmission de la foi. La pédagogie pratique selon N. Le Duc se répand ainsi aussi dans d'autres pays : Lituanie, Hongrie, Liban, Sénégal, Canada, Suisse, Belgique, Allemagne, Pologne, Espagne etc. La confrontation avec d'autres cultures, d'autres sensibilités ecclésiales et d'autres confessions chrétiennes vérifie la solidité et l'universalité de cette formation spirituelle des enfants, en effet adaptée à tous, puisque extrêmement simple et centrée sur l'essentiel.

L'élargissement au niveau de la diffusion a conduit aussi à un élargissement au niveau de la pédagogie pratique : il fallait bien répondre à la demande des enfants en âge scolaire qui demandait une catéchèse dans le même esprit que l'éveil de la foi en maternelle. Ainsi sont nés les livres de M. Bagnol, *Je veux demeurer chez toi* pour la préparation à la première confession et la première communion[39] et de S. Lacombe, *Tu seras pour moi un fils* pour la préparation des enfants au baptême[40]. Ainsi est né le cheminement « Viens, suis-moi », un parcours catéchétique structuré pour les enfants de 7-11, établi par B. Caulle et A.-M. Le Bourhis[41]. L'éveil de la foi pour les 5-6 ans vient d'être repris et explicité par V. Tellène, *Enfants louez Dieu*[42].

Depuis 2004 des professeurs du Studium de Notre Dame de Vie approfondissent la réflexion théologique universitaire de cette catéchèse dans une « amitié catéchétique » avec d'autres Instituts de formation, notamment l'Institut Maryvale à Birmingham en Angleterre et l'Université franciscaine de Steubenville aux Etat-Unis. Ceux-ci désirent promouvoir cette pédagogie pratique de la vie spirituelle, non seulement pour les enfants, mais aussi pour les adultes. Puisse cette réflexion servir à la formation des catéchistes et éducateurs à qui incombe une tâche si belle et si exigeante auprès des enfants.

W. LINNIG

[39] Editions du Carmel, Venasque, 1990.
[40] Editions du Carmel, Venasque, 1997
[41] Quatre livres sont sortis aux Editions du Jubilé entre 2007-2012. Il existe aussi un *Petit guide du catéchiste*, Editions du Jubilé, 2007.
[42] Dans la Collection *Viens, suis-moi*, Editions du Jubilé, 2011.